



Vitraux de la cathédrale de Cahors

CHRONIQUES
D'UNE CRÉATION

2. LA COMMANDE ARTISTIQUE

À l'initiative de l'État, un comité de suivi a été constitué dès 2007 afin de réfléchir aux programmes technique et iconographique à mettre en place pour la création des nouvelles verrières.

Ce comité est composé des représentants de la conservation régionale des monuments historiques, du service territorial de l'architecture et du patrimoine, et du conseiller arts plastiques de la Direction régionale des affaires culturelles, du clergé affectataire, des représentants de la mairie de Cahors, du conseil général du Lot et de l'inspection générale des monuments historiques.



Le programme de la commande

Cette réalisation a pour but d'enrichir l'édifice afin de lui donner un niveau de présentation en adéquation avec ce que l'on est en droit d'attendre d'une cathédrale.

Le programme iconographique a été élaboré en lien avec les décors déjà présents dans la cathédrale. Le thème retenu pour la création des nouveaux vitraux est « la Parole qui circule », représentée par les Quatre Évangiles. Les évangélistes sont représentés par les symboles du Tétramorphe. Au Nord, saint Matthieu (homme ailé) et saint Marc (lion ailé) ; au Sud, saint Luc (taureau ailé) et saint Jean (aigle). Des scènes évangéliques particulières, détaillées dans le programme iconographique, ont été mises en avant pour illustrer chaque baie.

D'un point de vue technique, la réponse apportée par l'artiste devait tenir compte de l'équilibre chromatique de l'ensemble et préserver une juste lecture des peintures de la coupole. La lumière devait être enrichie afin de corriger l'effet de rupture entre la nef et le chœur et ainsi retrouver l'unité et la fluidité des différents espaces de la cathédrale. La composition des verrières, par un caractère structuré, devait accompagner les effets de masse, tout en préservant les sentiments de stabilité et de sérénité qui se dégagent de l'édifice.

Iconographie entre continuité complémentarité

Le parti pris iconographique retenu pour cette création s'inscrit dans la tradition des vitraux historiés.

« La Parole qui circule » constitue le thème central du programme iconographique des nouveaux vitraux, répartis sur les côtés Nord et Sud de la nef.

Le point de départ étant la fresque de la Création ornant le mur occidental de la cathédrale, derrière l'orgue. Constitutive d'un peuple représenté sur la coupole par les prophètes et les rois, la Parole est incarnée en Jésus de Nazareth, qui est évoqué dans la chapelle de la Nativité. Le nouveau peuple des témoins formé autour de cette Parole est, quant à lui, illustré sur les peintures et les vitraux du chœur.



Vitraux du chœur de la cathédrale Saint-Étienne.
Photo : Jean-François Peiré, Drac Midi-Pyrénées.





Les sources iconographiques du nouveau programme

Côté Nord

Saint Matthieu :

- L'Arbre de Jessé (baie 117),
- Les neuf béatitudes du Royaume des Cieux (baie 115),
- L'appel du publicain Matthieu (baie 113).

Saint Marc :

- Le baptême de Jésus et les tentations (baie 111),
- La parabole du semeur et la Tempête apaisée (baie 109),
- La transfiguration et la voix du Père (baie 107).

Côté Sud

Saint Luc :

- La parabole du bon Samaritain (baie 108),
- La parabole du fils prodigue et l'épisode du bon larron (baie 110),
- Les pèlerins d'Emmaüs et l'attente de Marie au Cénacle (baie 112).

Saint Jean :

- Une évocation du prologue de l'évangile de Jean (rose),
- La rencontre avec la Samaritaine et la guérison de l'aveugle-né (baie 114),
- Une évocation de l'Eucharistie avec la scène des noces de Cana, le commencement des signes et le lavement des pieds (baie 116).

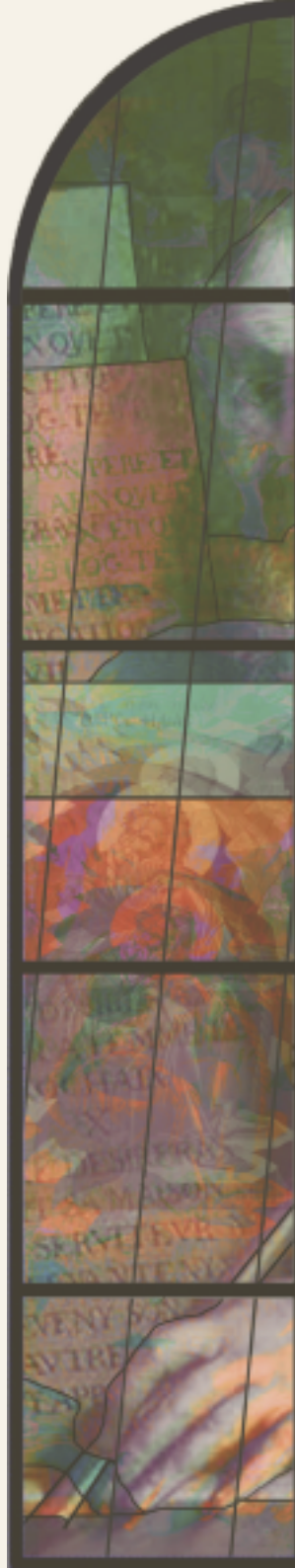
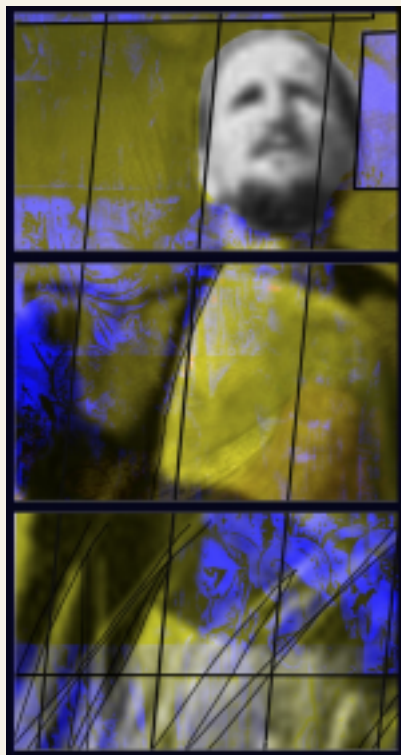




Coupole dite des prophètes et des rois de la cathédrale Saint-Étienne.
Photo : Jean-François Peiré, Drac Midi-Pyrénées.

La réponse de l'artiste, ses sources d'inspiration

La réponse de l'artiste, Gérard Collin-Thiébaud, est constituée d'emprunts à la peinture, au cinéma et à la photographie. Juxtaposées ou superposées, ces images apparaîtront légèrement floues ou partiellement dévoilées, nécessitant de la part du spectateur un travail de décryptage pour trouver le chemin de la lecture. D'un détail de *La Descente de Croix* du peintre flamand Rogier van der Weyden (1435) à un photogramme tiré du film danois *Ordet* de Karl Dreyer (1955) où l'on voit l'acteur errant dans les dunes à la recherche de Dieu, Gérard Collin-Thiébaud fait appel à de très nombreux types de sources iconographiques inscrivant, par leur traitement technique et plastique, cette création dans son époque.



Selon Gérard Collin-Thiébaud, « le renouvellement du vitrail passe par un retour au figuratif, la facture abstraite étant certes photogénique et génératrice d'émotion, mais trop souvent d'émotions faciles, au détriment du concept, apporté par le mécanisme de lecture. »

L'artiste a choisi de singulariser chaque sous-ensemble de baies, de part et d'autre de la nef, par une impression chromatique propre, permettant de distinguer les paroles de saint Matthieu (bleus/jaunes), saint Marc (rouges orangés/turquoises), saint Luc (parme) et saint Jean (couleurs vives).

« Juste la lumière qu'il faut, mais la lumière adéquate ; juste la couleur qu'il faut, mais la couleur ; juste l'interpellation qu'il faut pour amener à une bonne compréhension et faire vibrer la cathédrale. »

La technique employée est celle du vitrail au plomb. Les plombs jouent non seulement un rôle technique mais mettent en valeur les différentes sources iconographiques en renforçant la lisibilité des différentes images, traitées en sérigraphie (cuite dans le verre) et en grisaille, soulignant ainsi la stratification des images correspondant à chaque thème.



Détail de vitrail.

Photo : Marie-Béatrice Angelé, Drac Midi-Pyrénées.

Né en Alsace en 1946, Gérard Collin-Thiébaud vit et travaille à Vuillafans dans le Doubs.

Resté tout au long de sa carrière en dehors des conventions artistiques d'usage, il travaille à l'écart du marché de l'art et dans l'anonymat de 1968 à 1980, sur conseil de Jean Dubuffet. Puis à partir de 1982 et pendant plus de vingt ans, il expose dans l'une des plus grandes galeries parisiennes, la Galerie Michel & Liliane Durand-Dessert. Une salle permanente, "L'Atelier d'aujourd'hui", lui est dédiée au Mamco (musée d'art moderne et contemporain de Genève) et son « Musée clandestin » a rejoint en 2004 la collection du Musée national d'art moderne.

Il utilise à de nombreuses reprises des supports publics jetables pour ses créations (tickets horodateurs, billets de transport, etc...), comme ce fut le cas à Strasbourg en 1994 lorsqu'il mêle « Images » de la ville actuelle et archives municipales sur des tickets de tramway dans le cadre d'une commande publique, ou en 2000 avec "Des mots pour lire la 5ème Biennale d'art contemporain de Lyon" au Lyon Parc Auto. Il intervient régulièrement dans l'espace public urbain dans le cadre du 1 % artistique (bibliothèque de Droit et Lettres de l'université de Pau en 1999 / façades de la médiathèque de Quimperlé en 2003-2004 / archives départementales de la Gironde à Bordeaux en 2011-2012 / réhabilitation du bâtiment H sur le site Hoche à Nîmes en 2012-2013) ou de la commande publique artistique (Mémorial National de la guerre d'Algérie et du Maroc, promenade du quai Branly, Paris 2002).

Attaché à la mémoire collective, il collecte, repertorie. Les images sont au cœur de son travail, il les collectionne et les utilise pour former son récit, mélange les sources, techniques et époques, comme c'est le cas à Cahors. Les nouveaux vitraux qu'il réalise pour la cathédrale de Cahors sont comme un « précipité », en référence à la chimie, d'un récit entamé il y a plusieurs siècles.





Quelques exemples de vitraux contemporains en France

En France, la plupart des vitraux contemporains se trouvent dans des édifices religieux.

L'action de l'État, conjuguée au désir de l'Église de s'ouvrir aux artistes, apporte un renouveau sans précédent dans la création de vitraux en France à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

La création des vitraux d'Alfred Manessier en 1948 à l'église des Bréseux (Jura) ouvre la voie aux premiers vitraux non figuratifs destinés à un édifice religieux ancien.

Cette impulsion est confortée en 1950 par les déclarations du Père dominicain Marie-Alain Couturier, qui souhaite « *faire appel à la vitalité de l'art pour renouveler l'art chrétien* », puis par Paul VI en 1964 qui, s'adressant aux artistes à l'occasion d'une messe célébrée à leur intention, souligne l'importance d'une alliance entre l'Église et les arts.

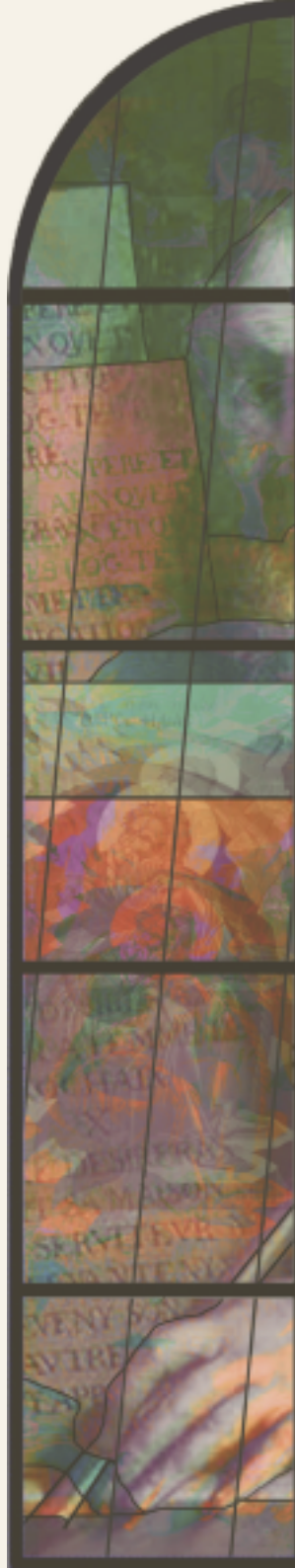
À partir des années 1980, avec la mise en place du Fonds de la Commande publique d'une part, par l'action des services arts plastiques et patrimoniaux du ministère de la Culture et de la Communication d'autre part, l'État a permis de renforcer cette alliance.

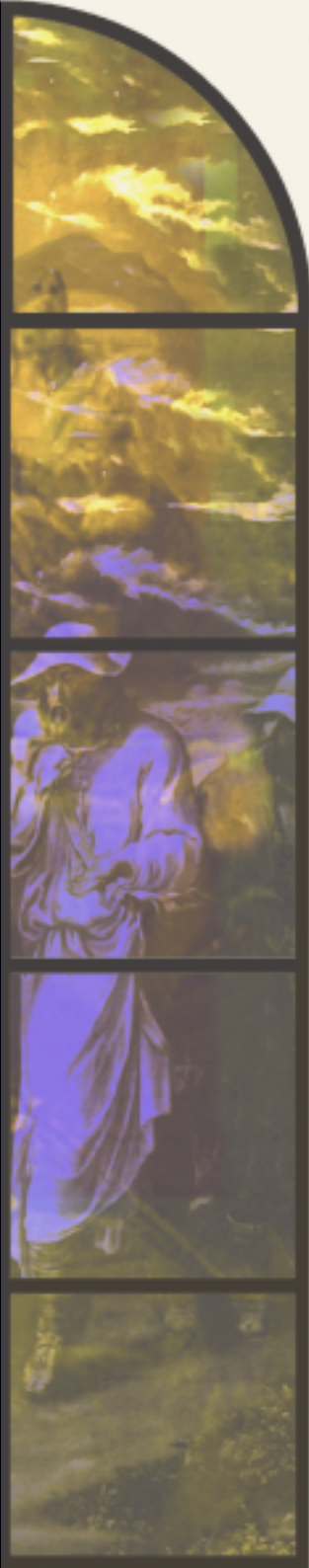
Au cours des dernières années, des artistes majeurs ont collaboré avec des maîtres-verriers expérimentés et renouvelé la création du vitrail.

Dans le cadre de la reconstruction de la cathédrale de Nevers (Nièvre), l'État, en coopération avec la Ville, engage un programme de réalisation de nouveaux vitraux avec le concours d'artistes contemporains. Ceux du chœur sont créés par Raoul Ubac et réalisés de 1978 à 1983. Puis, de 1987 à 1988, une équipe d'artistes (Claude Viallat, François Rouan, Gottfried Honneger, Jean-Michel Alberola et Markus Lupertz) travaille suivant un programme iconographique classique, qu'elle traite de manière figurative ou abstraite.

En région Midi-Pyrénées, les sept vitraux conçus en 2003 par l'artiste suisse Stéphane Belzère pour la cathédrale de Rodez (Aveyron) ont été initiés par une commande publique de l'État.

Depuis le 24 juin 2011, et grâce à une commande publique initiée par le ministère de la Culture et de la Communication, les vitraux d'Imi Knoebel, un artiste de renommée internationale, sont visibles dans l'abside de la cathédrale Notre-Dame de Reims (Marne), de part et d'autres de ceux créés en 1974 par Marc Chagall.



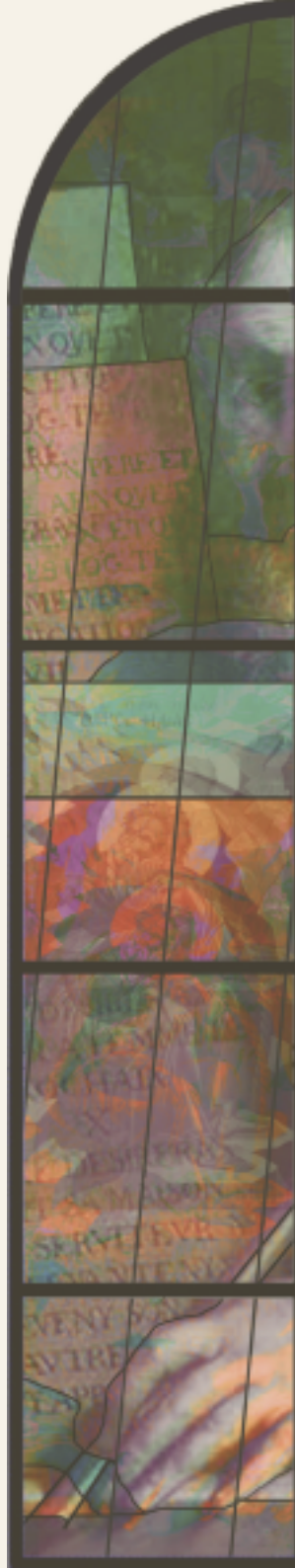


L'église abbatiale Sainte-Foy de Conques (Aveyron) possède 104 vitraux réalisés par Pierre Soulages et Jean-Dominique Fleury, maître-verrier à Toulouse, en réponse à une commande publique du ministère de la Culture et de la Communication passée en 1987.

En 1998, l'atelier Parot réalise les créations personnelles de l'artiste Gérard Garouste pour les 45 baies de l'église Notre-Dame de Talant (Côte-d'Or) suite à une commande du ministère de la Culture et de la Communication. L'édifice, construit aux XII^e et XIII^e siècles, est classé au titre des monuments historiques depuis 1908.

En 2003, à l'initiative du maire de Saint-Gildas-des-Bois (Loire-atlantique), une commission est créée pour donner à l'ancienne abbatiale du XII^e siècle de nouvelles verrières. Cette commission regroupe des élus, des représentants du ministère de la Culture, de la paroisse et du diocèse ainsi que l'écrivain Jean Rouaud originaire de la région. Le projet est confié à Pascal Convert, associé au maître-verrier Jean-Dominique Fleury.

*Photos et planches graphiques : Jean-Louis Rebière, architecte en chef des monuments historiques.
Cartons des vitraux : Gérard Collin-Thiébaud.*





Dépliant édité par la Drac Midi-Pyrénées.
Directeur de publication : Dominique Paillarse,
directeur régional des affaires culturelles.
Conception et mise en page : Marie Angelé et Julie Loustau,
service des arts plastiques, Drac Midi-Pyrénées.
www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Midi-Pyrenees

